FONDEMENTS DU DIALOGUE CULTUREL

LA MODERNISATION LATINO-ROMANE DU LEXIQUE ROUMAIN. LE MODÈLE INTERNE

Gheorghe CHIVU
Université de Bucarest
Académie Roumaine
gheorghe.chivu@gmail.com

Abstract:
Latin Romance modernization of the Romanian literary vocabulary was attained, at the end of the 18th century, primarily by lexical borrowing and by calque. The documents also indicate an inherent component of the process, several authors arguing, sometimes in theoretical writings, for the formation of neologisms through derivation from the "root words", basic vocabulary lexemes inherited from Latin.
Keywords:
History of language, literary vocabulary, Latin Romance modernization, derivation, calque

1. Le renouvellement du vocabulaire représente une nécessité permanente, imposée tant par les besoins courants de la communication que par des nécessités culturelles. Dans le cas de la variante cultivée d'une langue, quelle qu'elle soit, les nécessités culturelles d'expression à la foi soutenue et adéquate, utiles initialement, dans une perspective historique, à l'instruction et aux traductions, s'imposent par la suite comme étant nécessaires à la langue soignée, et arrivent à être en même temps propres à diverses circonstances de communication littéraire. Ainsi, les mots nouveaux, des emprunts ou des créations néologiques, rencontrés au début seulement dans les écrits soignés, deviennent-ils plus tard des éléments du

BDD-A24941 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 23:47:01 UTC)

lexique néologique de culture générale, partie composante normale de l'expression littéraire.

On connaît relativement bien les effets de l'influence exercée sur « l'habit » des écrits roumains anciens par les vieilles langues officielles de culte et implicitement de culture, le slavon, le grec et le latin ecclésiastique, tout d'abord et ensuite, par le grec moderne et le latin médiéval[1]

Contrairement à un courant d'opinion assez répandu encore de nos jours, ont été mis en évidence les effets de la connaissance des langues employées dans la culture laïque occidentale par des représentants illustres de notre littérature ancienne, effets amplifiés, au niveau de l'ensemble du lexique du roumain littéraire ancien, pas seulement par l'instruction, mais aussi par les échanges commerciaux ou des relations institutionnelles[2]. Ces effets ont été imposés ou guidés non pas par des besoins ou des programmes culturels à effet général, mais par la culture individuelle, par des relations personnelles ou des circonstances à caractère tout au plus régional.

On connaît également les tentatives des écrivains et des chroniqueurs humanistes de mettre en valeur le fond latin de la langue et les racines romanes de notre culture[3]; des tentatives, paraît-il, individuelles, non programmatiques, si l'on fait abstraction de la circulation réduite seulement en apparence des écrits de nature historique ou des contacts jugés aléatoires entre les grands savants roumains de l'époque et leurs partenaires de dialogue intellectuel de l'étranger. Ce furent des efforts à effet limité seulement de façon apparente, puisque les textes ont circulé, même s'ils

[1] Voir les synthèses comprises dans différentes histoires de la langue roumaine littéraire, dont tout premièrement Ion Gheţie (éd.), 1997, *Istoria limbii române literare. Epoca veche (1532-1780)*, Bucarest: Editura Academiei, pp. 191-208, 397-440.

[2] Voir entre autres, pour ce qui est de ces effets, Gh. Chivu, Emanuela Buză, Alexanda Roman Moraru, 1992, *Dicţionarul împrumuturilor latino-romanice în limba română veche (1421-1760)*, Bucarest: Editura Ştiinţifică et N.A. Ursu, Despina Ursu, 2004-2011, *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare (1760-1860)*, I-III, Iaşi: Cronica.

[3] La synthèse des discussions et des opinions concernant ce sujet a été faite dans Adolf Ambruster, 1993, *Romanitatea românilor. Istoria unei idei*, Bucarest: Editura Enciclopedică.

BDD-A24941 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 23:47:01 UTC)

étaient gardés d'ordiniare en copies manuscrites (et le nombre des copies de nos chroniques anciennes a été certainement plus important que celui que l'on connaît à présent) et les contacts avec les « Lumières » de l'Europe occidentale et avec leurs grandes personnalités ont été plus d'une fois éclatants.

Il est vrai que sur le plan linguistique, ces tentatives de rapprochement de la culture latine et de la culture romane occidentale ont eu un effet limité au niveau de l'ensemble de notre roumain littéraire ancien. (La langue et la culture roumaines se sont trouvées, jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, dans la sphère d'influence majeure de la culture slavonne et, après, de la culture grecque moderne). Néanmoins, jusqu'au milieu du XVIIIème siècle, de nombreux néologismes latino-romans ont été empruntés aux sources transposées en roumain, dont une grande partie étaient déjà des traductions faites dans les langues officielles du Sud-Est de l'Europe (le grec moderne pour la Valachie, l'allemand et le hongrois pour la Transylvanie, le grec moderne, le polonais et le russe, pour la Moldavie). Les contacts médiés par l'Église, l'administration, l'école et constamment, par le commerce, ont favorisé à leur tour, assez tôt, l'acceptation de certains emprunts, assez nombreux, mais pas trop fréquents du point de vue de l'usage. Ce sont des emprunts pénétrés en roumain de façon non systématique, et qui ont favorisé les synonymies et les différences de registre culturel ou social, en général rentrés dans la langue roumaine par des filières non romanes ou acceptés en tant qu'éléments d'un fond lexical commun gréco-latin, de plus en plus illustré par les textes, avec les variantes et les oscillations phonétiques respectives. (« La rencontre » des deux grandes langues de culture dans une « lingua franca » médiévale est connue. Dimitrie Cantemir même, le polyglotte par excellence, auteur de remarquables textes écrits en grec et surtout en latin, oscillait lorsqu'il notait

BDD-A24941 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 23:47:01 UTC)

l'origine, latine ou grecque, de certains lexèmes néologiques dans « l'échelle » de *Istoria ieroglifică*[4]).

Pendant l'époque moderne de la culture roumaine et de notre langue littéraire, principal instrument de promotion et de développement culturel, époque commencée à la fin du XVIIIème siècle sous des influences illuministes certaines (occidentales en Transylvanie et surtout grecques modernes dans les deux Principautés), le renouvellement latino-roman a été sans cesse mis en relation avec la nécessité de souligner et de mettre en évidence l'origine de la langue et du peuple roumain.

Les Lumières ont amené ainsi de façon programmatique devant l'attention des hommes de culture le modèle latin, doublé et soutenu en permanence par le modèle roman; et non seulement sur le plan lexical, étudié le plus et en détail, le premier qui attire l'attention, mais aussi au niveau d'autres formes de manifestation de notre langue littéraire. (Les origines – pas vraiement non houleuses - de l'orthographe roumaine actuelle et de la syntaxe littéraire remontent, comme on le sait déjà, à cette période).

Les chercheurs ont identifié des directions et des étapes de renouvellement lexical. On a évalué des points de vue quantitatif et qualitatif les vocabulaires néologiques, à usage spécial, à travers les diverses terminologies[5], ou bien à usage général, sur le plan large de l'expression soutenue, au début du XIXème siècle existant déjà un vocabulaire néologique de culture générale, dans lequel la composante latine, ainsi que celle romane, étaient bien mises en évidence. Correspondant souvent au vieux fond lexical hérité du latin (raison pour laquelle certains doublets étymologiques ont remis en usage et ramené à l'attention des lexèmes parfois perdus), les emprunts latins et romans surpassent, marginalisent et

[4] Voir aussi Ştefan Giosu, 1973, *Dimitrie Cantemir. Studiu lingvistic*, Bucarest: Editura Ştiinţifică, p. 159.
[5] N.A. Ursu, 1962, *Formarea terminologiei ştiinţifice româneşti*, Bucarest: Editura Ştiinţifică.

BDD-A24941 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 23:47:01 UTC)

souvent remplacent même les emprunts littéraires précédents, slavons ou grecs modernes.

Les emprunts néologiques faits par le roumain au latin littéraire ou aux langues romanes « sœurs » (Ion Heliade Rădulescu affirmait de façon tranchante dans la préface de la *Grammaire* de 1828: « Nous n'empruntons pas, mais prenons avec audace l'héritage de notre mère et la part qui nous revient de nos sœurs »[6]) ont été bien étudiés et évalués à plusieurs reprises. Il y a des études approfondies sur ce sujet[7], plusieurs inventaires ont été dressés et on a calculé des pourcentages pour évaluer le poid des différents fonds lexicaux (fondés de façon inévitable, toutefois, dans les conditions d'une recherche insuffisante concernant la langue des XIXème et XXème siècles, sur des mots enregistrés non pas dans des textes, mais dans des dictionnaires contemporains, de type explicatif).

Les calques de structure, mais surtout les calques sémantiques, phraséologiques ou grammaticaux, autant de formes de « roumanisation » des emprunts, agréés pendant longtemps tout d'abord en Transylvanie (sous l'influence dominante, formatrice, du modèle allemand de culture) sont néanmoins moins connus et à cause de cela, souvent confondus avec diverses créations internes. (La difficulté d'une approche et d'une interprétation de ce type de lexèmes ou de syntagmes, intéressants et souvent « beaux » comme expression linguistique, ne doit pas être ignorée. De même, on ne devrait pas ignorer non plus l'évolution dans le temps du lexique littéraire, dont la conséquence a été l'élimination de l'usage de certains mots ou variantes lexicales de type néologique).

Quant à la composante interne du processus de rélatinisation et de réromanisation du vocabulaire roumain littéraire, c'est-à-dire le fond lexical

[6] Ion Heliade Rădulescu, 1980, *Gramatică românească,* édition de Valeria Guţu Romalo, Bucarest: Editura Eminescu, p. 57.
[7] Voir parmi ces travaux celui de Coman Lupu, 1999, *Lexicografia românească în procesul de occidentalizare latino-romanică a limbii române moderne (1780-1860),* Bucarest: Editura Logos.

BDD-A24941 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 23:47:01 UTC)

de type néologique créé par dérivation à partir de racines héritées, il a été presqu'entièrement ignoré, ou bien, il a été intégré, sans trop d'arguments satisfaisants, dans diverses catégories de calques linguistiques.

C'est sur cette composante interne du processus de modernisation latino-romane du lexique roumain, moins connue voire ignorée, comme je le disais déjà, que je m'arrêterai dans les lignes qui suivent.

2. Le calque a été une modalité toujours active d'enrichissement du lexique littéraire roumain et surtout de création des terminologies de spécialité, modalité utilisée dès l'époque des premières traductions d'écrits religieux en langue roumaine (au XVIème siècle), amplifiée à l'époque des tentatives réussies d'officialisation du roumain en tant que langue de culte (pendant la deuxième moitié du XVIIème siècle), continuée aprés pendant les décennies de résistance à la substitution du slavon par le grec moderne dans les offices religieux (au croisement des XVIIème et XVIIIème siècles) et surtout au XVIIIème siècle, lorsque le processus de renouvellement des écrits littéraires, accomplis en même temps que la laïcisation de plus en plus accentuée de notre culture écrite, s'est acceléré sous diverses influences illuministes, notamment occidentales[8].

Plusieurs de ces calques, marqués des points de vue culturel et temporel, sont sortis de l'usage. (Le roumain a préféré toujours l'emprunt lexical au calque, les divers érudits roumains récommandant les mots nouveaux, plus courts, qualité nettement supérieure sur le plan formel, aux calques de structure)[9].

[8] Pour plus de détails, voir la synthèse élaborée par Maria Stanciu Istrate, 2006, *Calcul lingvistic în limba română*, Bucarest: Editura Academiei.

[9] Selon Paul Iorgovici, les dérivés formés à partir des mots hérités étaient préférés aux mots composés et aux structures périphrastiques, puisqu'il étaient plus courts, et les langues „cu atâta se socotesc mai alese, cu cât mai cu scurte cuvinte mai mare înţelegere se arată." [sont d'autant plus soignées et cultivées qu'elles expriment beaucoup de choses avec des mots courts] (*Observaţii de limba rumânească,* édition critique Doina Bogdan-Dascălu et Crişu Dascălu, 1978, Timişoara: Editura Facla, pp. 233-235).

BDD-A24941 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 23:47:01 UTC)

Qui connaît, par exemple, de nos jours, même en travaillant dans le domaine de la philologie, des lexèmes du type *alsău* „qualité, propriété", *asemenea-piciorat* „isocèle", *dreaptă-scrisoare* „orthographe", *de-pământ-scriitor* „géographe", *împrejur-stare* „circonstance", *locul-ţineţ* „lieutenant", *supt-pământ-fugire* "subterfuge" ou *supt-stare* „substance" ?

Qui pourrait identifier sans difficulté et sans initiation philologique la signification cachée sous les formes *ardere-de-tot* „sacrifice par combustion" (équivalent du grec moderne *&ολόκαυστος*), *căderea-cea-născătoare* „le cas génitif", *în-mijloc-aruncare* „interjection", *singur-ţiitor* „dominant" (dans le syntagme *singur-ţiitoriul-gând* „pensée dominante") ?

Ou bien, qui n'hésiterait à établir le sens de plusieurs lexèmes des écrits du début du XIXème siècle (dont certains continuent d'être utilisés encore dans le texte ecclésiastique), tels *călca* „vaincre", *căruţă* „wagon", *câinesc* (dans le syntagme *filosof câinesc*) "cynique" ou *câinesc* (dans le syntagme *călduri câineşti*) "caniculaire", *curăţenie* "purgatif", *frunză* "feuille", *horă* „assemblée", *întuneric* „10.000", *săninat* "sérénissime", *umezeală* "sécrétion"?

De tels exemples se retrouvaient aussi dans la série des noms propres, dans nos anciens textes, où *Manuil Mohoriţescul* était la forme adaptée par calque en roumain de *Manuil Porfirogenetul*, *Marea Mohorâtă* [La Mer Vermeille] désignait la *Mer Rouge*, et *Marea cea din mijloc de pământ* [La Mer du milieu de la terre] nommait, par un calque de structure qui suggère mieux la conception des Romans à l'égard de la mer située au milieu de leur empire, donc au centre du monde, la Mer Méditerranée.

De véritables formes de « roumanisation » des emprunts néologiques, les calques, de structure ainsi que sémantiques, ont eu néanmoins à leurs côtés, pendant toute la période de création de la langue littéraire moderne, une série de mots nouveaux, dont beaucoup créés par des moyens internes (surtout par dérivation). La forme et l'organisation interne de ces mots a été souvent assimilée aux calques, puisque leur structure

BDD-A24941 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 23:47:01 UTC)

lexicale semblait être modelée selon des éléments lexicaux étrangers qui appartenaient à la langue latine ou à certaines langues romanes.

En parlant de cette composante de notre lexique littéraire, je pense tout d'abord à des mots peu ou pas du tout utilisés de nos jours, mais employés fréquemment dans des textes rédigés pendant les décennies de la fin du XVIIIème et du début du XIXème siècle, tels: *acreală* „acide; acidité", *acrime*, synonyme parfait de ce premier exemple cité, *despărţământ* „département", *ficătire* „hépatite", *frăţietate* „fraternité", *fruntarie* „frontière", *neatârnare* „indépendance", *nemişcător* „immobile", *propăşire* „progrès". On remarque facilement quelques lexèmes qui sont encore employés pour leur « air » un peu archaïque ou pour leur effet archaïsant: *frăţietate*, *fruntarii* (le pluriel étant encore utilisé et non pas le singulier), *propăşire* ou *neatârnare*. La liste ci-dessus peut être augmentée à tout moment; de ces nouveaux exemples, je n'en mentionne néanmoins plus que deux, qui continuent d'être littéraires de nos jours aussi: *şedinţă* „réunion" şi *ziar* „journal".

J'ai également en vue une série de lexèmes modernes, presque tous connus de nos jours, qui attestent l'utilisation de pseudo-préfixes de type néologique attachés à des mots hérités du latin: *abstrage*, *contrage*; *conlucrător* „collaborateur"; *contrazice*, *dezice*; *deduce*, *produce*, *reduce*, *traduce*; *deprinde*, *surprinde*; *conţine*, *menţine*, *obţine*, *susţine*; *deda*, *preda*, *reda*; *depune*, *supune*; *descrie*, *prescrie*, *subscrie*; *conveni*, *deveni*, *parveni*, *proveni*, cette série pouvant être augmentée aussi.

Certains écrits linguistiques élaborés à l'époque de début du roumain littéraire moderne, destinés à proposer des modèles de renouvellement lexical, tel le premier traité de lexicologie, rédigé en langue roumaine par Paul Iorgovici, *Observaţii de limba rumânească* [Observations de langue roumaine], comprennent, à titre démonstratif, des « familles lexicales » dont les éléments constitutifs ne se différencient pas, comme structure et mode de formation, des exemples précédents.

BDD-A24941 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 23:47:01 UTC)

On cite, en guise d'exemple, la famille imaginée par l'érudit de Banat pour le verbe *venire*, dont auraient dû faire partie, dans l'usage littéraire, des formes telles *advenire*, *advent*, *devenire*, *evenire*, *event*, *invenire*, *invenciune*, *convenire*, *convent*, *convenciune*, *convenţie*, *cuviinţă*, *pervenire*, *provenire* et *provent*[10]. Ce sont des créations lexicales de type néologique, dont certaines encore en usage, d'autres inconnues de nos jours et d'autres encore jamais utilisées, mais qui représentent toutes la mise en pratique de l'idée suivante: „Scutură a tot cuvântului rădăcina şi de acole trage atâtea cuvinte pre cât se poate întinge puterea vorbei de rădăcină" [Secouez la racine du mot et retirez de là autant de mots que peut contenir la force du mot-racine][11]. Ou bien, comme l'érudit de Bant le notait dans un autre passage, ce sont le résultat d'une action délibérée d'enrichissement du vocabulaire littéraire par dérivation à partir de mots-racines, c'est-à-dire hérités: „Eu doresc a înmulţi limba noastră cu cuvinte luate din vorbele de rădăcină a limbei noastre şi aşezate după regulele şi proprietăţile din însa limba noastră trase" [Je souhaite enrichir notre langue avec des mots repris des mots hérités de notre langue et construits selon les règles et les propriétés de notre langue][12].

Pour une meilleure compréhension de l'utilisation dans ces constructions lexicales de pseudo-préfixes néologiques de type roman, je précise une considération synthétique formulée dans le même traité *Observaţii*: „Vorbele de rădăcină, care în limba latinească cu toate particulele *a-*, *ab-*, *ad-*, *des-*, *con-* ş.c.l. sunt împreunate, iar la noi aceleaşi vorbe numai cu câtă una sau doauo din aceleaş particule sunt" [Les mots-racines, qui se combinent en latin avec toutes les particules *a-*, *ab-*, *ad-*, *des-*

[10] Paul Iorgovici, *éd. cit.*, pp. 167-169.
[11] *Ibidem*, p. 79.
[12] *Ibidem*, pp. 239-241.

BDD-A24941 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 23:47:01 UTC)

, *con-* ainsi de suite, ne se combinent en roumain qu'avec une ou deux particules du même type][13].

Les exemples contenus dans le livre imprimé en 1799 à Buda par Paul Iorgovici étaient des „nomine şi vorbe româneşti" [des noms et des verbes roumains] créés „din rădăcina vorbelor noastre, după proprietatea limbii şi a pronunţiii noastre, prin puţina schimbare a literelor care, în vorba de rădăcină, după regulele gramaticei noastre şi aşa se schimbă" [de la racine de nos mots, selon les particularités de notre langue et de notre prononciation, par un moindre changement des lettres qui, dans le mot-racine, changent de toute façon, selon les règles de notre grammaire][14]. Cette phrase peut sembler compliquée et peu claire au lecteur contemporain, qui ne sait pas que *la lettre* désignait à l'époque à la fois le graphème et le son-type, ou que *les mots-racines* étaient les mots hérités du latin par le roumain, c'est-à-dire des mots gardés depuis la période où, selon Paul Iorgovici et d'autres, notre langue avait encore une fonction culturelle, et donc, un statut littéraire.

Cette idée avait été déjà mise en pratique avant l'impression des *Observaţii de limba rumâneascâ*, et, paraît-il, toujours par Paul Iorgovici, dans une admirable traduction du français imprimée en 1794 en tant que test linguistique et exercice littéraire, avec le titre *Cei doi excessuri a amerii. Istoriolă adevărată supra cele doauă ieşiri din măsură a iubirii* [Les deux excès de l'amour. Petite histoire vraie sur les deux excès de l'amour/d'aimer][15]. Dans cette novelette, diffusée par l'intermédiaire d'un calendrier imprimé à Vienne pour les Roumains de Transylvanie, *anitate*, créé de *an*, remplaçait *vârstă*, *naintej* (créé de *nainte*), *vânturos* (créé de

[13] *Ibidem*, p. 159.
[14] *Ibidem*, p. 153.
[15] Voir, pour plus de détails, mon étude *Un experiment literar şi lingvistic la sfîrşitul secolului al XVIII-lea*, dans *Comunicări "Hyperion"*, XI, 2002, pp. 149-158.

BDD-A24941 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 23:47:01 UTC)

vânt), *vedeaj* (créé de *vedea*) ou bien *zilej* (créé de *zi*) correspondaient aux emprunts français contemporains *avantaj*, *aventuros*, *visage* et *sejur*[16].

Faisant référence aux emprunts nécessaires au développement de l'expression roumaine moderne et à la forme avec laquelle ces emprunts devaient être acceptés, Ion Heliade Rădulescu, surnommé le « père de la langue roumaine littéraire » (moderne, il va de soi), affirmait dans une phrase plus claire dans la *Grammaire* / *Gramatica* de 1828: „Vorbele streine trebuie să se-mfăţoşeze în haine rumâneşti şi cu mască de rumân înaintea noastră" [Les mots étrangers doivent se présenter en habits roumains et à visage roumain devant nous][17].

3. La modernisation latino-romane du lexique littéraire roumain a donc été faite à partir de la fin du XVIIIème siècle, non seulement par l'intermédiaire de l'emprunt lexical, mais aussi par des créations lexicales internes, par dérivation sur la base des « mots-racine », des lexèmes du fond de base hérités du latin.[18]

Représentant l'illustration d'un modèle interne actif et bien contouré, cette forme spéciale de renouvellement du lexique se doit d'être attentivement évaluée à travers de nouvelles recherches portant sur les textes de l'époque. Surtout étant donné le fait que l'histoire de notre vocabulaire littéraire avait enregistré des dérivés similaires, créés pour nommer des concepts inconnus à une langue de culture insuffisamment développée, dans l'œuvre de quelques grands auteurs de la période ancienne.

Et je pense tout premièrement à Dosoftei, dans les écrits duquel ont été signalées des formations du type: *adevărătate* „adevăr/vérité", *deşertate*

[16] Pour d'autres créations lexicales du même type de *Cei doi excessuri a amerii*, voir Gh. Chivu, 2015, *Vechi texte româneşti. Contribuţii filologice şi lingvistice*, Bucarest: Editura Academiei, pp. 284-285.
[17] Ion Heliade Rădulescu, *Gramatică românească, éd. cit.*, p. 59.
[18] Voir dans le même sens Ion Gheţie, 1982, *Introducere în studiul limbii române literare*, Bucarest: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, p. 122.

BDD-A24941 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 23:47:01 UTC)

„deşertăciune/vanité", *fericitate* „fericire/bonheur", *întregătate* „întregime/totalité"; *asemănăciune* „asemănare/ ressemblance", *însoţiciune* „unire/union", *luminăciune* „luminare/illumination", *sâmţiciune* „simţire/sentiment", *uniciune* „unitate, unire/unité"; *descoperemânt* „descoperire, revelare/ révélation"; *timpuran* „trecător, temporar/temporaire"[19].

Et je ne peux pas ignorer non plus Dimitrie Cantemir, dans les œuvres duquel apparaissent, en tant que termes philosophiques, des mots tels: *ceinţă* „esenţă/essence", *câtinţă* „cantitate/quantité", *feldeinţă* „calitate/qualité", *fericinţă* „fericire/bonheur"[20].

Est-ce que les auteurs importants des alentours de l'an 1800, actifs y compris pour ce qui fut de normer et de contourer les directions d'évolution du lexique littéraire roumain, et après eux, les théoriciens de la langue roumaine littéraire moderne, ont connus ces créations lexicales anciennes? A-t-il existé une relation entre ces créations lexicales, utilisées dans les écrits des XVIème-XVIIIème siècles, et les formes courantes du XIXème siècle, que l'on étudie de nos jours?

Quelle que soit la réponse, l'existence d'un modèle interne de renouvellement latino-roman dans notre vocabulaire littéraire doit être prise en considération.

[19] Pour ce type d'exemples et pour leur présence dans d'autres écrits roumains anciens, voir Gh. Chivu, 2003, *Atestări lexicale în scrierile mitropolitului Dosoftei,* dans "Limba română", LII, no. 5-6, pp. 393-398.
[20] Ştefan Giosu, *op. cit.,* p. 291.

BDD-A24941 © 2016 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-22 23:47:01 UTC)